



 **CADRE  
D'ORIENTATION  
STRATEGIQUE**



## Sommaire du Cadre d'Orientation Stratégique

**Une ambition : agir ensemble pour la santé de tous les Bretons**

**Une méthode : élaborer et suivre le PRS de manière concertée**

**Une nécessité : identifier les enjeux des prochaines années en matière de santé**

**Les enjeux liés à la démographie et à l'état de santé de la population bretonne**

**Les enjeux liés à l'organisation du système de santé**

**Les enjeux liés aux évolutions environnementales et aux déterminants de la santé**

### **Des perspectives : Neuf orientations stratégiques pour adapter le système de santé aux besoins de la population**

1. S'adapter à de nouveaux environnements et répondre à de nouveaux risques
2. Agir sur les déterminants de la santé en confortant la prévention et la promotion de la santé
3. Favoriser les recrutements et l'attractivité des métiers de la santé
4. Garantir l'accès à une offre de soins et d'accompagnement adaptée sur les territoires
5. Renforcer la prise en charge coordonnée dans les parcours de santé et de vie
6. Développer la réponse à des enjeux populationnels prioritaires
7. Agir en faveur de l'autonomie et de l'inclusion des personnes
8. Promouvoir la qualité, la sécurité des soins et l'innovation en santé
9. Affirmer la place des usagers-citoyens dans le système de santé

### **Des perspectives : Planifier les activités soumises à autorisation**

# PREAMBULE : UNE MISE À JOUR DU CADRE D'ORIENTATION STRATEGIQUE POUR INTEGRER DE NOUVEAUX ENJEUX

Conformément à l'article R.1434-3 du Code de la Santé Publique, le cadre d'orientation stratégique (COS) détermine les objectifs généraux et les résultats attendus **à dix ans** pour améliorer l'état de santé de la population.

Le diagnostic du Projet Régional de Santé 2023-2028 pointe des enjeux émergents et d'importantes adaptations du système de santé à l'issue de la crise sanitaire à la COVID19 et au regard des tensions récurrentes qui affectent l'offre de soins.

Dans ce contexte, l'ARS Bretagne fait le choix d'une actualisation du COS formalisé en 2018. Cette méthodologie permet de **conserver la structure, les enjeux et les objectifs énoncés à l'occasion du Projet régional de santé de 2<sup>e</sup> génération et d'intégrer de nouvelles orientations stratégiques.**

Ces orientations visent à :

- ☉ Prendre en compte l'enjeu de **résilience du système de santé face aux crises et aux risques divers** qui se succèdent, d'anticiper **les impacts sanitaires du changement climatique** et de promouvoir une **approche globale de la santé**, ou encore de relever le défi de **l'attractivité des métiers de la santé**,
- ☉ Renouveler les enjeux déjà identifiés dans le précédent Projet régional de santé, tels que : l'action sur les **déterminants de la santé par la prévention et la promotion de la santé** pour réduire les inégalités sociales de santé, les travaux visant à garantir **l'accès à une offre de soins** et d'accompagnement adaptée sur les territoires, le renforcement de la prise en charge coordonnée dans les **parcours de santé et de vie**, le développement de la réponse à des **enjeux populationnels prioritaires**, la **promotion de la qualité**, de la **sécurité des soins et de l'innovation en santé**.

La structuration générale du COS 2018-2023 est conservée : **Ambition, méthode, enjeux et perspectives.**

Elle permet de présenter les grands enjeux des dix prochaines années en matière de santé, en tenant compte de l'état de santé de la population, des enjeux régionaux du système de santé régionaux et des enseignements de la crise sanitaire.

Par ailleurs, le COS établit une articulation avec les 9 orientations stratégiques qui structurent les grandes priorités du **schéma régional de santé**.



# UNE AMBITION : AGIR ENSEMBLE POUR LA SANTÉ DE TOUS LES BRETONS





Le projet régional de santé (PRS) doit être l'expression d'une vision partagée des évolutions du système de santé pour les prochaines années formalisée dans le cadre d'orientation stratégique (COS). Le COS prend en compte la Stratégie nationale de santé, qui constitue le cadre de la politique de santé en France. La stratégie nationale de santé comporte trois grandes finalités :

- ➡ Permettre à nos concitoyens de vivre plus longtemps en bonne santé, par la prévention, la promotion de la santé et l'accompagnement à tous les âges de la vie ;
- ➡ Répondre aux besoins de santé de chacun, sur tout le territoire, avec une offre de santé adaptée;
- ➡ Rendre notre système de santé plus résilient et mieux préparé face aux défis écologiques et aux crises.

La Stratégie nationale de santé mobilisera les leviers transversaux suivants pour atteindre ses objectifs :

- ➡ Replacer les ressources humaines en santé au cœur du système de santé ;
- ➡ Donner de nouvelles capacités d'action aux acteurs de santé dans les territoires ;
- ➡ Adapter les modalités de financement à la transformation du système de santé ;
- ➡ Ancrer la démocratie en santé dans le fonctionnement des institutions de la République ;
- ➡ Mettre les données et le numérique au service de la santé ;
- ➡ Miser sur la recherche et l'innovation ;
- ➡ Eclairer les décisions par de l'évaluation et de la prospective.

Le PRS intègre également les 4 grands enjeux de santé identifiés dans le cadre du volet santé du Conseil national de la refondation (CNR) :

- ➡ Donner accès à un médecin traitant ou une équipe traitante à tous;
- ➡ Avoir une réponse d'urgence partout accessible;
- ➡ Faire entrer la prévention dans le quotidien de tous les Français;
- ➡ Mobiliser les leviers locaux de l'attractivité pour les métiers de la santé.

Dans la continuité des réalisations des précédents PRS, l'ARS Bretagne s'appuiera sur la mobilisation de tous les acteurs contribuant à l'organisation et au fonctionnement du système de santé breton pour créer les conditions de l'amélioration de la santé de l'ensemble de la population de la région. La recherche de l'engagement des usagers sera également encouragée comme un objectif complémentaire.

Si le nouveau PRS doit prendre en compte les progrès de l'état de santé de la population et les acquis d'une offre de soins, de prévention et d'accompagnement mieux organisée et plus diversifiée, il doit également se fixer comme objectif la définition de grandes priorités afin de faire évoluer en profondeur notre système de santé régional. Dans ce contexte, l'ARS Bretagne s'engage à accompagner l'adaptation du système de santé breton aux défis majeurs de ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle autour des priorités suivantes :

- ➡ **Une meilleure réponse aux besoins identifiés de la population** fondée sur l'analyse des indicateurs de santé régionaux. Il faut soutenir durablement le virage préventif du système de santé ainsi que les démarches probantes en la promotion de la santé car elles vont renforcer la capacité à agir des individus et essayer d'agir sur les principaux déterminants de santé qui sont en lien avec nos conditions de vie au quotidien.

- ➔ **L'adaptation du système de santé aux nouveaux environnements et risques** pour accompagner les transitions écologique et énergétique, freiner les impacts sanitaires du changement climatique, renforcer sa résilience face aux crises et aux risques et prévenir les maladies infectieuses et l'antibiorésistance.
- ➔ **La lutte contre les inégalités sociales, territoriales et environnementales de santé** en veillant d'une part à réduire les écarts territoriaux de la Bretagne en matière d'indicateurs de santé et en confortant un maillage équilibré de l'offre de santé, et d'autre part, à mieux caractériser le gradient social et ses impacts sur la santé de la population bretonne.
- ➔ **Les recrutements et l'attractivité des métiers de la santé** en adaptant l'offre de formation aux besoins de santé de la population, en accompagnant l'évolution des métiers dans le cadre de la transformation de l'offre et de l'innovation organisationnelle, en soutenant les initiatives favorables à la qualité de vie au travail des professionnels de santé et du médico-social.
- ➔ **Une coordination plus forte des interventions et des acteurs auprès du patient** au bénéfice d'une prise en charge globale des besoins de la personne sur des territoires de proximité de manière à favoriser le bien vivre à domicile.
- ➔ **Un renforcement de la qualité et de l'efficacité du système de santé** en privilégiant la pertinence des pratiques, la prise en compte des innovations médicales, technologiques ou organisationnelles et l'adaptation aux évolutions de la démographie des professionnels de santé.
- ➔ **Une association de tous à l'élaboration et la mise en œuvre de la politique de santé régionale** par la recherche d'une participation plus affirmée des citoyens, patients, aidants et de leurs représentants aux prises de décisions qui les concernent ainsi que par un partenariat soutenu avec les professionnels, les acteurs institutionnels et les instances de la démocratie en santé.

Ces priorités ambitieuses sont indissociables d'une exigence de lisibilité et d'opérationnalité pour donner du sens à l'action. Ainsi, le PRS a pour but de faciliter l'appropriation par tous des enjeux du secteur de la santé. Il vise également à trouver les meilleures ambitions possibles quant aux objectifs opérationnels à déterminer dans le schéma régional de santé (SRS) et dans le programme régional pour l'accès à la prévention et aux soins des personnes les plus démunies (PRAPS).

# UNE MÉTHODE : ÉLABORER ET SUIVRE LE PRS DE MANIÈRE CONCERTÉE

*La loi de modernisation de notre système de santé du 26 janvier 2016 a profondément modifié la structuration des projets régionaux de santé. L'article L1434-1 du code de la santé publique prévoit que le PRS soit constitué de trois documents :*

- ➔ Le cadre d'orientation stratégique (COS) ;*
- ➔ Le schéma régional de santé (SRS) ;*
- ➔ Le programme régional relatif à l'accès à la prévention et aux soins des personnes les plus démunies (PRAPS).*

*Le cadre d'orientation stratégique du PRS contribue à dégager une vision partagée du système de santé s'appuyant sur l'analyse des grandes tendances influençant le rôle, l'organisation et le fonctionnement de tous les acteurs œuvrant dans les champs sanitaire, ambulatoire et médico-social.*



## DES TEXTES...

L'article R1434-3 du code de la santé publique précise : « Le cadre d'orientation stratégique détermine les objectifs généraux et les résultats attendus à dix ans pour améliorer l'état de santé de la population, lutter contre les inégalités sociales et territoriales de santé, en particulier celles relatives à l'accès à la prévention, aux soins et à l'accompagnement médico-social. »

Il comporte les domaines d'action prioritaires de la stratégie nationale de santé définie à l'article L1411-1-1. Les objectifs et les résultats attendus sont établis en cohérence avec les objectifs d'amélioration de la santé et de la protection sociale contre la maladie, mentionnés au même article.

« Ces objectifs portent notamment sur :

1. L'organisation des parcours de santé ;
2. Le renforcement de la pertinence, de la qualité, de la sécurité, de la continuité et de l'efficacité des prises en charge et des accompagnements ;
3. Les effets sur les déterminants de santé ;
4. Le respect et la promotion des droits des usagers.

Le cadre d'orientation stratégique s'inscrit dans la perspective d'une amélioration de la coordination avec les autres politiques publiques ayant un impact sur la santé. »

## ... À LA CONCERTATION

L'actualisation du cadre d'orientation stratégique s'appuie sur une concertation, débutée dès le second semestre 2022. L'ensemble des partenaires a été mobilisé, par le biais des instances de démocratie en santé ainsi que par l'intermédiaire de rencontres bilatérales. Ainsi, la CRSA et ses commissions spécialisées, les conseils territoriaux de santé, ont contribué à la réflexion sur l'élaboration du COS au travers de leurs travaux.

De même, les échanges avec les collectivités territoriales et les élus, l'Assurance maladie et les services de l'Etat ont nourri la rédaction du présent texte, notamment lors des phases de diagnostic puis d'élaboration du PRS.

Les différentes contributions recueillies ont permis de partager la réflexion de façon approfondie et d'enrichir progressivement la rédaction des orientations stratégiques.

## DES PRINCIPES D'ACTION PARTAGÉS

L'élaboration et le suivi du PRS doit reposer sur la déclinaison régionale de principes d'action identifiés dans la Stratégie nationale de santé :

- ➔ Mobiliser l'ensemble des politiques publiques pour préserver et améliorer la santé de la population, dans une approche coordonnée ;
- ➔ Construire des stratégies d'action permettant de mettre en place des parcours de santé individuels fluides, adaptées aux populations et accessibles à tous ;
- ➔ Adapter les stratégies d'action aux spécificités de chaque territoire et combiner des approches universelles et des approches ciblées pour réduire l'influence de l'origine sociale en matière de santé.
- ➔ Simplifier le cadre réglementaire et donner davantage de souplesse aux acteurs de terrain ;
- ➔ Associer l'ensemble des acteurs (usagers, élus, professionnels), notamment dans le cadre des instances de démocratie en santé et favoriser la co-construction des politiques de santé.
- ➔ Développer une culture de transparence, d'indépendance et de prévention des conflits d'intérêt et faire respecter par l'ensemble des acteurs les principes d'éthique et de solidarité (accessibilité, égalité, non-discrimination, continuité...) ;
- ➔ Appuyer les décisions sur l'analyse critique des meilleures connaissances disponibles et promouvoir une approche



intégrée, systémique et unifiée de la santé dans toutes ses déclinaisons (santé humaine, animale, des écosystèmes...), de type une seule santé

## VERS LE SUIVI ET L'ÉVALUATION DU PRS

La mise en œuvre du COS est prévue par le schéma régional, ainsi que par un programme spécifique : le PRAPS. La mise en pratique du COS repose sur les principes suivants :

- ➡ Une déclinaison opérationnelle des orientations stratégiques du COS par des objectifs thématiques constituant le schéma régional et le PRAPS ;
- ➡ Une structuration du schéma régional en objectifs opérationnels prioritaires, présentés sous un format de fiche projet synthétique autour des enjeux, des objectifs et des actions, de sorte que la déclinaison du SRS conserve une certaine souplesse ;
- ➡ Un PRAPS pleinement inscrit dans le PRS et qui marque notre attention à la santé des plus démunis et notre souci de non stigmatisation des groupes sociaux ou des personnes en grande difficulté sociale ;
- ➡ Un PRSE dont la temporalité converge avec celle du PRS 3 pour la période 2023-2028. La population attend des autorités une meilleure prise en compte des impacts de l'environnement sur la santé, notamment en prévention ;
- ➡ Lé définition d'indicateurs à suivre dans le cadre du schéma. Les indicateurs ciblés ne prétendent pas à l'exhaustivité et de ce fait n'excluent pas la possibilité d'en observer d'autres, notamment pour suivre une politique spécifique. L'impératif de cohérence avec les indicateurs issus de la stratégie nationale de santé et de lisibilité d'ensemble impose de ne pas dépasser une centaine d'indicateurs.

L'adoption du PRS ne constitue qu'une étape dans la mise en œuvre de la politique de santé régionale. Faire vivre le PRS nécessitera :

- ➡ Une démarche d'animation locale du PRS, favorisant la participation des acteurs, élus et partenaires institutionnels à l'appui de la territorialisation de la politique de santé. Elle passe par l'accompagnement des

projets de santé et les dispositifs de contractualisation tels que les CLS.

- ➡ Des feuilles de route pour traduire le SRS et le PRAPS en actions, en concertation avec les partenaires, faisant le lien avec les programmes nationaux et les moyens financiers qui leurs sont affectés ;
- ➡ Le partage de certaines actions avec des partenaires institutionnels de l'Agence au travers des modalités de concertation des politiques publiques existantes ou à définir (Collectivités territoriales, Assurance maladie, services déconcentrés de l'Etat...) ;
- ➡ Un engagement des professionnels de terrain et des usagers dans les initiatives et actions concourant aux objectifs du PRS ;
- ➡ L'animation du débat citoyen ainsi qu'une valorisation des projets innovants développés sur les territoires par l'intermédiaire des conseils territoriaux de santé ;
- ➡ Un suivi annuel de la mise en œuvre du SRS, portant sur la réalisation des actions et l'évolution des indicateurs, qui sera partagé avec les partenaires de l'Agence et les instances de démocratie en santé ;
- ➡ Une évaluation du schéma régional en continue se nourrissant des résultats des études de certaines politiques prioritaires, des apports de la recherche, des réflexions menées par les instances de démocratie en santé.

La réussite du projet régional de santé sera rendue possible par une démarche de concertation permanente, identique à celle engagée pour sa rédaction, au sein des instances prévues à cet effet (Conseil de surveillance, CRSA, CTS...), auprès des partenaires institutionnels de l'ARS (collectivités territoriales, Assurance maladie, élus), avec les professionnels du secteur de la santé (groupes techniques régionaux, fédérations...), et les représentants des usagers.



# UNE NÉCESSITÉ : IDENTIFIER LES ENJEUX DES PROCHAINES ANNÉES EN MATIÈRE DE SANTÉ

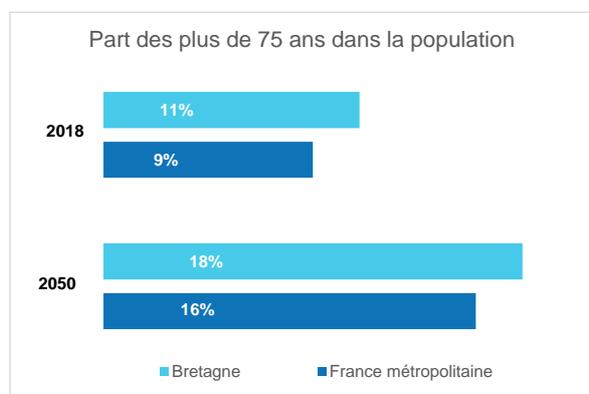
*Partant des constats dressés par les diagnostics régional et territoriaux, il s'agit de dégager les grandes tendances d'évolution et d'anticiper les transformations à terme du système de santé. Les enjeux constituent les questions posées à notre système de santé en région. Leur bonne identification est une des conditions indispensables à la fixation d'objectifs stratégiques adaptés. Les enjeux des prochaines années peuvent être regroupés en trois ensembles : ceux qui sont liés à l'état de santé et à la démographie, ceux qui sont liés à l'organisation du système de santé et aux ressources humaines, et ceux qui sont liés aux évolutions environnementales et aux déterminants de la santé.*



# Les enjeux liés à la démographie et à l'état de santé de la population bretonne

## L'ADAPTATION DU SYSTEME DE SANTÉ AU VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION

Bien que bénéficiant d'un des taux de natalité les plus dynamiques d'Europe, la France vieillit. Ce vieillissement résulte d'une baisse du taux de natalité et d'un accroissement de l'espérance de vie. **Ce vieillissement se constate de manière plus forte en Bretagne que pour la France métropolitaine.**



En effet, la population bretonne est plus âgée et vieillit plus rapidement que la population métropolitaine, en raison d'un déficit migratoire entre 20 et 30 ans et de la présence de zones attractives pour les retraités. La population est plus âgée en bordure littorale mais également au centre de la Bretagne, alors qu'elle est plus jeune dans les espaces périurbains des grandes villes. A noter également que la baisse de la natalité est plus marquée en Bretagne qu'en France métropolitaine. Quant aux projections de population à horizon 2050, elles confirment cette tendance structurelle dans notre région. La part des 75 ans et plus va être multipliée par 1,6 dans les 30 prochaines années.

**Les répercussions de ce vieillissement sont déjà perceptibles à ce jour et vont s'accroître, tant en matière de santé que de dépendance.**

En Bretagne, plus de 4 personnes âgées de 75 ans ou plus sur 10 vivent seules à leur domicile. Leurs revenus sont moins élevés qu'en France métropolitaine, de grandes disparités sont observées entre le centre de la Bretagne aux revenus plus modestes et le littoral avec des revenus plus élevés.

En 2021, 29 % des Bretons de 75 ans et plus étaient en perte d'autonomie (c'est-à-dire en

situation de dépendance modérée ou sévère, GIR 1 à 4). Ce taux serait de 25 % en 2050.

**La prise en charge sociale et médico-sociale des personnes âgées dépendantes** devra poursuivre son évolution vers le domicile (développement des services et des types d'accueil intermédiaires), pour pouvoir soutenir les personnes plus longtemps dans leur autonomie. La consolidation de l'offre en hébergement temporaire, d'accueil de jour et de soutien aux aidants devra se poursuivre avec les Départements, chefs de file de la politique en faveur des personnes âgées. Les établissements d'hébergement, actuellement au nombre de 514 pour 40 912 lits et places, devront nécessairement accueillir des personnes plus âgées, avec des niveaux de dépendances plus élevés, souvent liés aux maladies spécifiques du vieillissement (maladies neuro-dégénératives).

Cette offre présente aujourd'hui un taux d'équipement plus favorable qu'au niveau national (118 places d'EHPAD pour 1000 habitants de plus de 75 ans contre 100 au niveau national) sachant que 1703 places d'USLD adossées aux centres hospitaliers viennent compléter cette offre. Le nombre de places en accueil temporaire et en accueil de jour est également plus élevé en région, à l'exception du Morbihan : 2,9 places en accueil temporaire d'EHPAD pour 1000 habitants de plus de 75 ans contre 2,2 au niveau national et 2,1 vs 1,9 pour l'accueil de jour. Les capacités d'évolution existent toujours. La structuration des filières gériatriques au sein des groupements hospitaliers de territoire (GHT) et leur intervention hors les murs contribuent à coordonner cette offre afin d'éviter le recours aux urgences des personnes âgées.

Le vieillissement touchant toutes les catégories de la population, **l'offre destinée aux personnes en situation de handicap devra également continuer à s'adapter** pour prendre en charge les personnes vieillissantes et d'une manière plus générale mieux répondre aux besoins des personnes aux âges charnières de la vie d'une personne en situation de handicap. Cette évolution est d'autant plus importante qu'elle a en effet un impact direct sur le parcours de santé et de vie des personnes : prévoir des parcours de vie adaptés pour les travailleurs handicapés arrivant à l'âge de la retraite peut permettre de libérer des places

d'ESAT et de faciliter ainsi l'intégration des jeunes jusqu'alors maintenus en établissement pour enfants (« amendement Creton »). Par ailleurs, le vieillissement de la personne en situation de handicap fait ressortir de façon plus prégnante la problématique générale de leur accès aux soins somatiques et à la prévention, qui devra être amélioré.

**Les politiques de prévention et de promotion de la santé** doivent continuer de prendre en

compte cette réalité démographique en développant l'objectif du bien vieillir (nutrition, activité physique, mémoire, relations sociales...), en veillant à son intégration dans les politiques territoriales concernées (notamment les politiques d'urbanisme et d'aménagement du territoire) et en sachant repérer plus tôt et mieux l'apparition des signes de la perte d'autonomie ainsi que les maladies chroniques quand elles sont liées à l'âge.

## LA RÉDUCTION DE LA SURMORTALITÉ EN MATIÈRE DE CANCER ET DE MALADIES CARDIO-VASCULAIRES

Si les maladies chroniques posent une question d'ensemble à notre système de santé, les cancers et les maladies cardio-vasculaires doivent faire l'objet dans notre région d'un engagement renforcé.

**L'espérance de vie des Bretons s'est améliorée depuis l'an 2000 et rejoint celle de la population française**, se situant à 79 ans pour les hommes (contre 79,4) et à 85,1 ans (contre 85,5) pour les femmes. **Cet écart s'explique par une surmortalité persistante notamment pour les cancers et les maladies de l'appareil circulatoire :**

- ➊ Pour les cancers, première cause de mortalité masculine dans la région, les indicateurs de mortalité sont supérieurs à ceux de la France métropolitaine pour les hommes (+7 %),
- ➋ Pour les maladies cardio-vasculaires, première cause de mortalité féminine dans la région, on constate une surmortalité de 14 % chez les hommes et 15 % chez les femmes.

Si des gains d'espérance de vie peuvent être réalisés par un meilleur accès aux soins, en particulier aux opérations d'urgence dans le cadre de certaines pathologies cardio-vasculaires, l'effort le plus important est à mener sur la prévention de ces pathologies, d'autant que l'espérance de vie en bonne santé tend à stagner.

On sait que les causes de ces maladies sont multifactorielles et ont trait aux comportements individuels (tabac, alcool, alimentation, activité physique), aux facteurs socio-culturels, à l'environnement et à l'exposition professionnelle. On sait également que la Bretagne se distingue plutôt du reste de la France par une **meilleure pratique sportive**, une **moins grande prévalence du diabète et de l'obésité**, et que les conditions socio-économiques (chômage et pauvreté) y sont moins défavorables. Les différences épidémiologiques s'expliquent

essentiellement par des déterminants liés aux comportements individuels en premier lieu desquels **la consommation d'alcool et de tabac, plus présente dans notre région qu'ailleurs en France. Enfin, en matière de cancers liés à l'environnement, la région est particulièrement concernée par les risques liés au radon mais aussi à l'exposition solaire.**

Concernant l'alcool, la Bretagne ne se distingue pas par sa consommation quotidienne mais par sa consommation hebdomadaire : 43,5 % des 18-30 ans consomment de l'alcool de manière hebdomadaire, ce qui est significativement supérieur à la moyenne nationale (32,5 %). Chez les 18-75 ans, la Bretagne est la seule région ayant une prévalence des alcoolisations ponctuelles importantes mensuelles (20,5 %) significativement supérieure à la moyenne des autres régions (moyenne métropolitaine de 16,2 %). Ceci est d'autant plus préoccupant que, si la consommation quotidienne est en baisse, la fréquence des ivresses est en augmentation.

Le taux de mortalité liée à la consommation de tabac est supérieur de +10% à celui de la France métropolitaine chez les hommes, et de +18 % chez les femmes. Les disparités sont fortes selon les départements, le Finistère étant le plus touché.

En Bretagne, 20% des décès par cancer du poumon seraient liés au radon, cancérogène environnemental agissant en synergie avec le tabac. Là encore, le Finistère est le département le plus touché, près de 90% de la population habitant dans une commune à risque élevé d'exposition au radon.

Ces constats sont à rapprocher d'un gradient territorial de la mortalité, celle-ci étant plus élevée dans l'ouest de la Bretagne. Pour la mortalité générale, le Finistère présente la situation la plus défavorable, tant pour les hommes que pour les femmes, suivi par le

Morbihan. Seule l'Ille-et-Vilaine est en sous-mortalité par rapport à la France. Bien qu'en surmortalité pour les hommes, les Côtes-d'Armor se situent à un niveau comparable pour les

femmes. Concernant la mortalité prématurée évitable, l'Ille-et-Vilaine se distingue avec la position la plus favorable au sein de la région et un taux proche de la moyenne nationale.

## L'AMÉLIORATION DE LA SANTÉ MENTALE ET LA DIMINUTION DE LA MORTALITÉ PAR SUICIDE

L'amélioration de la santé mentale en Bretagne constitue un enjeu fort pour les prochaines années. Les chiffres restent en effet particulièrement préoccupants :

- ➔ Par rapport à la France métropolitaine, la région affiche des **taux de personnes traitées par anxiolytiques significativement supérieurs** chez les hommes (+17 %) comme chez les femmes (+10 %). Quant à la prévalence pour les antidépresseurs, elle est également plus élevée, de plus 10 % chez les hommes et de plus 5 % chez les femmes.
- ➔ Le taux standardisé de **recours à l'hospitalisation en psychiatrie est, en 2021, de 390 pour 1000 personnes contre 300 au niveau national**, soit un écart de 30% ;
- ➔ La **schizophrénie** est la première cause d'hospitalisation en psychiatrie (30%) dans la région, la deuxième cause est la **dépression** comme au niveau national (29%), les troubles mentaux liés à la consommation d'alcool sont la troisième cause d'hospitalisation (14% vs 8% au niveau national).

La consommation de soins en psychiatrie se caractérise par **un plus fort recours à l'hospitalisation** qui est sans doute à rapprocher de l'état de l'offre existante. La Bretagne bénéficie d'un taux d'équipement de 1,7 lits et places pour 1000 habitants contre 1,2 au niveau national. On peut également noter que la **densité de psychiatres libéraux est en revanche nettement inférieure à la moyenne nationale**

en Bretagne: 6,4 pour 100 000 habitants en 2021 contre 9 sur la France entière.

Les données relatives à la prévalence, tout comme celles sur les causes des séjours, montrent que les problématiques de santé mentale et de pratiques addictives sont fortes. L'enjeu est donc de réduire ces écarts avec le niveau national, que ce soit par une meilleure prise en charge des addictions et des troubles mentaux, ou par une approche moins centrée sur les séjours en hospitalisation complète.

Aussi, la crise COVID a fortement impacté les enfants, les adolescents et les jeunes adultes. Les constats et alertes des professionnels convergent vers une dégradation de leur santé mentale, une paupérisation de beaucoup d'entre eux ainsi qu'une perte de confiance en l'avenir.

La région connaît de loin **la plus forte mortalité** des régions hexagonales, avec un différentiel de 52 % chez les hommes et de 51 % chez les femmes avec le niveau métropolitain. La mortalité masculine a diminué dans la région au même rythme qu'en France métropolitaine depuis la période 2003-2007 (-21 %), tandis que chez les femmes, la baisse est plus soutenue en Bretagne (-36 % vs -30 %), réduisant ainsi l'écart entre les niveaux régional et national.

**Cette diminution peut être attribuée à la mise en œuvre de façon coordonnée d'un ensemble d'actions de prévention du suicide** (dispositif Vigilans ; formations au repérage, à l'évaluation et à l'intervention face au risque suicidaire ; actions de prévention...) reprises et renforcées par la stratégie régionale de prévention du suicide en 2020.

## LA PRISE EN COMPTE DES SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES EN MATIÈRE D'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE ET DE MILIEU PROFESSIONNEL

L'action des pouvoirs publics en matière d'environnement naturel et professionnel devra mieux prendre en compte les spécificités régionales.

En matière de **santé au travail**, la forte représentation de certains secteurs d'activité en

Bretagne (agriculture, industrie agro-alimentaire, bâtiment) présentant des conditions de travail difficiles a pour conséquence la survenue plus fréquente de maladies professionnelles ou d'accidents du travail (l'Ille-et-Vilaine étant le département le moins touché). Par ailleurs, les **troubles musculo-squelettiques** représentent

en Bretagne plus de 96 % des maladies professionnelles, l'indice de fréquence étant **deux fois plus élevé qu'au niveau national**. Il y a donc un enjeu fort de coordination entre l'ARS et les services de l'Etat (DIRECCTE) pour que les objectifs des actuels et futurs plans régionaux santé au travail (PRST) soient complémentaires des objectifs du PRS et renforcent ainsi leurs effets grâce à la mobilisation de tous les acteurs (employeurs, salariés, administrations, CARSAT...).

En ce qui concerne les déterminants liés à **l'environnement**, la région est soumise à des **enjeux concentrés sur les principales agglomérations et les zones côtières, le poids des secteurs agricole et agro-alimentaire est particulièrement important**.

#### Les spécificités régionales concernent :

- ➔ **L'habitat**, avec les émissions de **radon**, du fait du sous-sol granitique de la région.
- ➔ **L'air extérieur** : la Bretagne est régulièrement concernée par des épisodes de pollution aux particules fines issues de trois sources principales (chauffage, transport, agriculture, émettrice notamment d'ammoniac, gaz précurseur de particules fines) ; Ces pics sont la partie visible d'une pollution de fond qui impacte le plus la santé des populations.
- ➔ **La qualité des eaux potables** : les ressources en eau de la Bretagne sont

essentiellement d'origine superficielle, et plus sensibles aux pollutions. **Les non-conformités de l'eau au robinet en nitrates sont en diminution quasi constante depuis 15 ans et les concentrations sont inférieures à la moyenne nationale**. Cependant, avec l'amélioration des techniques analytiques des laboratoires, de nouvelles molécules (comme les métabolites de pesticides) sont mises en évidence dans nos eaux bretonnes. Les équilibres sont ainsi très fragiles en matière d'eaux brutes. Les eaux de baignade en mer sont de bonne qualité, mais un nombre important de sites de pêches à pied sont dégradés et la prolifération des algues vertes reste à surveiller.

Au-delà de ces spécificités « historiques », la santé environnementale est un champ en perpétuelle évolution, au croisement entre la promotion de la santé et la veille et la sécurité sanitaires, se traduisant par des problématiques ou enjeux émergents : maladies vectorielles, changement climatique, réduction des inégalités sociales, territoriales et environnementales de santé, ou encore l'approche « une seule santé », qui rappelle que la santé humaine et celle des écosystèmes végétaux et animaux sont étroitement liées.

Tous ces enjeux sont intégrés au sein plan régional santé-environnement 2023-2028.

# Les enjeux liés à l'organisation du système de santé

## L'ADAPTATION DU SYSTÈME DE SANTÉ À LA PREVALENCE DES MALADIES CHRONIQUES

Le vieillissement de la population tout comme les autres facteurs liés au mode de vie dans les sociétés industrialisées (alimentation, sédentarité, stress, pollution, alcool, tabac...) s'additionnent pour expliquer la prédominance des maladies chroniques, qui ont pris le pas sur les maladies infectieuses en terme de mortalité et de morbidité.

Cette **transition épidémiologique** a des effets largement observables aujourd'hui qui continueront de se manifester durant les prochaines années. C'est un phénomène général au niveau national ; **le nombre de personnes en affection de longue durée (ALD) a augmenté de manière très prononcée : il est passé de 3,3 millions en 1994 à 12,1 millions en 2021.** Ont été rappelés plus haut les chiffres de la mortalité liée au cancer et aux maladies cardio-vasculaires, qui touchent la Bretagne plus fortement que le reste de la France. Le fait que les données bretonnes du diabète et de l'obésité soient moins dégradées qu'au niveau national ne leur enlève pas leur caractère préoccupant. Les conséquences sanitaires du changement climatique risquent d'accentuer ce phénomène de maladies chroniques (problèmes respiratoires, allergies, santé mentale, etc...).

**La prédominance des maladies chroniques** ou « non transmissibles » pose la question de **l'adaptation de notre système de santé.**

Notre système est plutôt tourné vers le curatif. Or, les causes des maladies chroniques sont principalement à rechercher dans les modes de vie des personnes. Nous devons donc impérativement renforcer l'effort sur les déterminants de santé et **rendre le système de santé plus préventif** qu'il n'est aujourd'hui. Ceci implique une action plus coordonnée avec les autres acteurs publics, pour influencer positivement sur les modes de vie et les environnements, notamment en matière de scolarité, d'urbanisme, de milieu de travail...

Une personne atteinte de maladie chronique est affectée sur le long terme, et sa maladie peut être porteuse d'autres complications pour sa santé et de répercussions sur sa vie sociale (logement, travail, alimentation, déplacements...). Ces caractéristiques nécessitent un suivi adapté de la part des professionnels traitants.

Par conséquent, le système de santé doit poursuivre son adaptation en prenant en compte les critères suivants :

- ➔ **Etre coordonné dans sa construction** : l'offre de santé doit être adaptée au parcours des personnes, et prévenir les ruptures dans les prises en charge ;
- ➔ **Etre coordonné dans sa mise en œuvre** : les professionnels de santé ainsi que les établissements et services doivent travailler en meilleure coordination autour de la personne, pour favoriser une prise en charge globale et la pertinence du parcours, éviter les pertes d'informations, les soins redondants, les difficultés d'orientation des personnes et de leurs aidants ;
- ➔ **Etre centré sur le lieu de vie** : Le soutien des personnes sera recherché en priorité à leur domicile, dans leur environnement quotidien, par la coordination des services spécifiques, le développement des hospitalisations en ambulatoire ainsi que des possibilités d'accueil modulaire entre établissement et domicile. Le développement de solutions d'aller-vers et de mobilité en santé est appelé à se renforcer ;
- ➔ **S'appuyer sur la personne** et ses compétences, ainsi que sur ses aidants. La participation de la personne concernée est à rechercher, en renforçant ses compétences en santé, dans le respect de ses choix. De même, le soutien entre pairs, le partenariat avec les professionnels de santé, et le soutien des aidants seront à privilégier.
- ➔ **Permettre aux personnes en situation d'ALD** de bénéficier d'un suivi par un médecin traitant

Ces changements sont initiés. **Les prochaines années viseront à conforter les transformations et organisations nécessaires à ces besoins de prise en charge.**

## L'ADAPTATION DU SYSTÈME DE SANTÉ FACE AUX CRISES ET AUX RISQUES

**Le système de santé a une mission de protection de la population en cas d'événements exceptionnels**, que ce soit par leur gravité ou leur ampleur. Il s'agit d'être en mesure de déployer une réponse adéquate, organisée, rapide et proportionnée, aux besoins liés à ces situations sanitaires exceptionnelles.

Notre système fait régulièrement face à des événements sanitaires tels que des cas de maladies transmissibles (méningites, tuberculoses, rougeole...) ou pouvant avoir un impact sanitaire comme des accidents routiers importants. Il tient également compte des grands risques technologiques et environnementaux (industries chimiques et nucléaires, pollutions maritimes...). Mais **cette préparation du système de santé doit être constamment réinterrogée et actualisée pour tenir compte du niveau de la menace et des expériences de gestion de crise.**

A cet égard, les 3 ans de crise sanitaire liée à **l'épidémie à la COVID19** ont mis en lumière le rôle central de l'ARS dans le pilotage et l'organisation du système de santé face à une situation exceptionnelle. Les enseignements du retour d'expérience régional réalisé nourrissent le cadre de réponse opérationnelle du système de santé face aux futures situations sanitaires exceptionnelles.

Par ailleurs, **les menaces ont évolué et impliquent** un risque plus élevé d'attentats, dont certains à l'arme de guerre. Certains épisodes climatiques (épisodes de fortes chaleurs, de sécheresse, d'inondations...) pourront également survenir à échéance plus rapprochée du fait du changement climatique.

Certains événements peu exceptionnels en soi peuvent en outre avoir, du fait de la **vulnérabilité d'une partie de la population** (personnes âgées, personnes résistantes aux antibiotiques ou non vaccinées...), des répercussions plus graves que par le passé comme les épisodes de forte chaleur ou de grippe saisonnière, par exemple.

La **diversité des risques sanitaires** (médicaments, maladies infectieuses transmissibles, pollutions environnementales...), rend particulièrement difficile leur surveillance, notamment dans des situations d'incertitude et de controverse scientifique, avec des signaux d'alerte

faibles ou difficiles à caractériser.

**L'opinion publique** est devenue plus exigeante vis-à-vis des pouvoirs publics et du système de santé, et souhaite à juste titre une protection optimale. Cette exigence nécessite une information vérifiée, documentée, excluant toute rumeur. Mieux répondre à la demande sociale signifie donc intervenir de manière toujours plus adaptée face aux crises, tout en délivrant une communication fiable susceptible d'inspirer la confiance.

L'enjeu pour le système de santé est de **s'adapter aux nouvelles menaces**, et de toujours **améliorer sa capacité de surveillance préventive** et de **prise en charge rapide et efficace** de la population durant les crises. Il conviendra, en pleine coordination avec l'ensemble des partenaires, dont le service de santé des armées, de renforcer les capacités de surveillance et de traitement des signaux d'alerte, ainsi que d'améliorer la préparation aux situations sanitaires exceptionnelles.

Au-delà de la gestion des conséquences de la dégradation des écosystèmes et des crises climatiques sur la santé des populations, le système de santé va devoir s'adapter **pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre (GES) et sa dépendance aux énergies fossiles** en trouvant d'autres ressources. **Le système de santé représente 8% de l'empreinte carbone nationale**, dont plus de la moitié liée aux achats (médicaments et dispositifs médicaux en premier lieu). Les secteurs tels que l'alimentation, les bâtiments et les transports sont également prioritaires en termes d'émissions (rapport du Shift Project, 2021).

Il est donc nécessaire que ce secteur contribue à la baisse des émissions de GES de 5 % par an jusqu'en 2050 qui permet de rester en deçà d'une hausse de la température moyenne sur Terre de +2° C.

Accroître la résilience du secteur de la santé impose notamment de placer la notion de sobriété au centre des pratiques de soin et des modes de vie, en renforçant la prévention afin de limiter les actes et les prescriptions évitables, mais aussi de former les personnels soignants et les acteurs de la santé publique aux enjeux environnementaux.

## L'IMPACT DES RESSOURCES HUMAINES EN SANTÉ ET DES NOUVEAUX MODES D'EXERCICE

La Bretagne compte 3 120 **médecins généralistes libéraux** au 31 décembre 2022, soit une hausse de 2 % par rapport à 2018 alors que dans le même temps presque l'ensemble des régions françaises fait face à des baisses d'effectifs sur cette période. La densité de médecins généralistes libéraux se maintient à 9,3 pour 10 000 habitants, alors qu'elle est de 8,4 en France, témoignant de l'attractivité de la région pour cette spécialité.

Le phénomène de vieillissement de la population médicale s'est légèrement atténué depuis 2018 avec 21,9 % de médecins âgés de 60 ans ou plus (23,1 % en 2018), a contrario de la tendance nationale (32,0 % en 2022 vs 30,9 % en 2018). Au-delà des données régionales, des situations très contrastées sont observées d'un territoire à l'autre, avec un fort gradient entre le littoral et les territoires du centre Bretagne.

A cet égard, **les mesures pour maintenir l'attractivité de l'exercice libéral doivent être confortées**. En effet, les nouveaux professionnels formés manifestent le souhait de conditions de travail permettant une meilleure conciliation entre vie personnelle et professionnelle et privilégient un exercice plus regroupé. Ainsi, la nouvelle génération de médecins généralistes ne s'installe plus systématiquement à la sortie des études et opte de plus en plus pour un statut de médecins remplaçants ou pour une orientation vers un exercice salarié jugé moins contraignant

La **promotion des stages en libéral au cours de la formation, l'accompagnement dans les démarches d'installation, la mise en place de conditions d'exercice regroupé** sont autant de leviers à développer pour rendre attractif l'exercice libéral et répondre au problème de démographie médicale sur certains territoires, sachant que la répartition des professionnels est une préoccupation majeure. Ces dispositifs ont été mis en œuvre dans la région avec succès depuis 2010, et devront à ce titre poursuivre leur développement :

- ➡ 152 contrats d'engagements de service public signés avec des étudiants en médecine, pour favoriser leur installation en zone sous-dotée ;
- ➡ 49 contrats de début d'exercice ont été signés depuis leur mise en place au 1<sup>er</sup> janvier 2021, pour aider les jeunes médecins durant les deux premières années de leur installation en zone sous-dotée ;

- ➡ 136 maisons de santé pluri-professionnelles en 2021, soit une augmentation de 44 dispositifs par rapport à 2017.

Concernant la situation des **médecins spécialistes libéraux bretons**, la situation est contrastée selon les spécialités. La Bretagne comptait ainsi, au 31 décembre 2021, 1 608 médecins spécialistes, en diminution par rapport à 2018 de 0,3 % (situation moins défavorable qu'au niveau national). Les gynécologues-obstétriciens libéraux, les pneumologues, les psychiatres et les dermatologues sont moins nombreux qu'en 2018 et leur évolution est plus défavorable qu'en France. Les ophtalmologues connaissent également une dégradation de leurs effectifs mais dans des proportions bien moindres que les effectifs nationaux, tout comme les rhumatologues. Au contraire, plusieurs spécialités ont connu une évolution favorable sur les dernières années : la pédiatrie, la cardiologie, l'oto-rhino-laryngologie (contrairement à l'évolution nationale), la radiologie et l'imagerie, et la neurologie.

L'accompagnement **du développement des nouveaux métiers du domaine de la santé et de nouveaux modes de coopération** constitue un axe stratégique au cours des prochaines années afin d'accroître le temps médical disponible, d'apporter des solutions de recours ou de continuité des parcours dans les territoires et au sein des établissements : infirmières en pratique avancée, protocoles de coopération entre les professionnels, assistants médicaux.

Ces tensions démographiques et les évolutions des aspirations professionnelles peuvent avoir d'importants effets sur l'offre hospitalière et sa répartition sur la région. A cet égard, les établissements de santé et du secteur médico-social sont confrontés à **des tensions sans précédents en matière de ressources humaines, aggravées par les difficultés d'attractivité sectorielle de ces structures** depuis la crise COVID19.

La période est marquée par une importante tendance des professionnels soignants à changer de mode d'exercice voire à changer de secteur d'activité avec des réorientations professionnelles en dehors du secteur de la santé. Sur le plan des ressources médicales et pharmaceutiques, la plupart des spécialités connaissent une situation démographique tendue, avec un risque pour la continuité d'activité dans certains établissements, notamment pour les activités à fort enjeux de permanence de soins (urgences, maternité). Ainsi,

fin 2021, sur 2 556 postes de praticiens en médecine générale en Bretagne, 726 postes étaient vacants en établissements publics de santé soit 28,4 % des postes. Au regard de ces difficultés de recrutement du personnel médical, il est constaté une progression constante du nombre de contrats de cliniciens, qui sont passés de 43 en 2017 à 109 au 30 novembre 2021. L'intérim a également fortement progressé, particulièrement en établissements publics de santé. La mise en œuvre des mesures d'encadrement de la rémunération dans le champ de l'intérim médical depuis 2023 constitue un vecteur d'amélioration qui doit néanmoins faire l'objet d'une vigilance dans les territoires. Pour le personnel non médical, les difficultés de recrutement sont de plus en plus importantes notamment sur les métiers infirmiers et aides-soignants.

Les **coopérations territoriales entre établissements constitueront des modalités de** réponse adaptées aux enjeux de la démographie des professionnels, par des équipes médicales partagées, une meilleure gradation des actes et des soins entre les différents plateaux techniques, ainsi des consultations externes sur les territoires. En complément des nouvelles modalités de coopération et des nouveaux métiers évoqués supra, **l'accompagnement du secteur afin d'améliorer la qualité de vie au travail** et d'agir sur la culture managériale et de gouvernance sera à poursuivre dans le but de renforcer l'attractivité et la capacité de fidélisation des structures.

## L'ADAPTATION DU SYSTÈME DE SANTÉ AUX INNOVATIONS

Sur les prochaines années, le développement des progrès médicaux, technologiques et organisationnels va continuer à s'intensifier, ouvrant de grandes opportunités que le système de santé devra saisir.

Des **innovations médicales majeures** transformeront dans l'avenir les soins de manière conséquente. Parmi celles-ci, on mentionnera :

- ➡ **La génomique** : le séquençage de l'ADN humain et l'étude de son fonctionnement favorisent le développement actuel de la médecine prédictive, pouvant expliciter aux patients leurs prédispositions génétiques à une maladie et permettre d'adapter en fonction la prévention ou le traitement nécessaire. La génomique ouvre également la voie à une véritable thérapie génique, qui est encore balbutiante à ce jour, mais dont le potentiel de développement est considérable.
- ➡ **L'immunothérapie** : cette technique est appelée à poursuivre le fort développement constaté au cours du précédent PRS.
- ➡ **La thérapie cellulaire** : il s'agit, à partir de cellules souches, de pouvoir cultiver des cellules de sorte à reconstituer certains organes défaillants, ouvrant la voie à une médecine dite « régénérative ».
- ➡ **La nanomédecine** : l'essor des nanotechnologies permet des progrès

considérables dans le diagnostic, l'efficacité des médicaments (utilisation de « nano-véhicules »), le traitement des cellules tumorales par action physique directe sur les cellules, ou encore l'ingénierie tissulaire (os, peau, cartilage).

Ces révolutions médicales sont complétées par celles issues des innovations issues des technologies de l'informatique. Elles recouvrent plusieurs champs :

- ➡ **L'assistance à la prévention au diagnostic** : les patients pourront développer un rôle actif dans leur propre santé en s'aidant d'objets connectés (smartphones, montres connectées), et les professionnels de santé pourront avoir accès à des fonctions étendues d'aide au diagnostic qui permettront de simplifier la prise en charge, tout en s'assurant du consentement libre et éclairé de l'utilisateur ;
- ➡ **La robotisation** continuera son développement dans les opérations chirurgicales, permettant à la fois des opérations moins invasives donc moins risquées, et des réalisations à distance ;
- ➡ **Les dossiers communicants**, comme l'espace numérique de santé généralisé via « Mon Espace Santé » facilitent grandement le parcours du patient et le partage de données via le dossier médical ou la messagerie sécurisée. Il permet également l'accès à différents services numériques de santé appelés à accompagner les usagers dans leurs

parcours.

- ➔ **L'intelligence artificielle (IA) en santé** est appelée à jouer un rôle central dans les révolutions médicales en cours. Avec l'avènement des objets connectés de santé et le développement de la capacité des solutions d'IA, les diagnostics de nombreuses pathologies sont susceptibles de connaître des améliorations particulièrement significatives. Son développement doit être accompagné au regard des enjeux éthiques qu'il soulève.

Durant la crise COVID, **les usages de la télémédecine se sont accélérés**. Passé le contexte d'exception de cette crise sanitaire, l'appropriation durable de la téléconsultation par les professionnels de santé et le développement de la télésanté constitueront des enjeux pour les prochaines années, dans tous les territoires et tous les secteurs, notamment ceux qui ont peu bénéficié des évolutions liées de la crise sanitaire, comme le secteur du handicap. La télésanté facilitera la surveillance quotidienne du patient à distance (télésurveillance), l'accès du patient à des consultations médicales (téléconsultation), ainsi que l'accès des médecins de premier recours à des avis spécialisés (télé-expertise). Il s'agit là d'une des réponses efficaces à la problématique de l'accès aux soins.

**Les modes d'organisation des professionnels** continueront de constituer un axe d'innovation. D'importants progrès ont été réalisés grâce à l'engagement des professionnels de santé pour les alternatives à l'hospitalisation complète (chirurgie ambulatoire, récupération rapide après chirurgie, hospitalisation à domicile...), dans l'organisation du parcours de la personne (dispositifs d'appui à la coordination) ou dans les nouvelles formes de prise en charge médico-sociales (accueils séquentiels, accueil de jour, « dispositif ITEP », baluchonnage...).

Bien qu'ayant un fort potentiel bénéfique pour les usagers et pour le système de santé, toutes ces innovations ne se développeront pas systématiquement de manière spontanée. Elles sont indissociables des apports **la recherche** médicale et en sciences, dont les résultats contribuent à enrichir la politique de santé régionale.

**L'ARS continuera de s'inscrire comme facilitateur du développement et de l'accompagnement pour la mise en pratique des innovations** dans le système de santé, pour exploiter les opportunités que représenteront les progrès de la prochaine décennie.

## L'EXIGENCE ACCRUE DE SÉCURITÉ, DE QUALITÉ ET DE PERTINENCE DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ

L'utilisateur a vu sa relation au système de santé évoluer considérablement **dans le sens d'une plus grande exigence de qualité**. En réponse le système de santé a fait progresser ses standards et offre à présent un paysage où la qualité et la sécurité des soins en établissements sont mesurées et publiées, où le secteur sanitaire est régulièrement certifié et le secteur médico-social évalué, et où se développent les nouveaux métiers liés à la qualité, à l'analyse des risques et à la pertinence des soins.

Cependant, la notion de « qualité » n'est pas intemporelle, elle ne peut se concevoir qu'en fonction de l'évolution du système de santé et des besoins de la société. **Quand le système évolue dans ses prises en charge, les exigences de qualité doivent évoluer également pour s'adapter** à cette nouvelle donne. C'est d'ailleurs ce qui conduit les référentiels de certification des établissements de santé à évoluer régulièrement depuis leur création.

La qualité doit donc prendre en compte :

- ➔ Un système prenant en charge une population vieillissante ;
- ➔ Un système fondé sur le virage ambulatoire ;
- ➔ Un système de plus en plus tourné vers le parcours de la personne dans son ensemble ;
- ➔ Des sources d'information grand public foisonnantes ;
- ➔ Les questions d'éthique posées par les innovations et les nombreuses tensions, notamment en matière de ressources, qui affectent le secteur médico-social,
- ➔ La promotion de la bientraitance tout en luttant contre la maltraitance.

**Les exigences de qualité doivent d'abord s'adapter au vieillissement de la population et aux évolutions de l'offre**. Dans un contexte marqué par la crise ORPEA et la diffusion d'un

nouveau référentiel par la Haute Autorité de Santé, les EHPAD devront poursuivre leur adaptation aux personnes de plus en plus âgées et dépendantes, afin d'élever leurs standards de sécurité sanitaire (vaccination du personnel, meilleure surveillance de la iatrogénie médicamenteuse...) et adapter leurs critères de bienveillance à un public très dépendant.

**La qualité doit également évoluer face à un système de santé qui renforce l'hospitalisation ambulatoire, ainsi que les prises en charge au domicile.**

Il est en effet plus complexe sur le plan de l'organisation de surveiller la personne en pré et post-interventionnel lors des interventions de chirurgie ambulatoire (toilette pré-opératoire au domicile du patient, rappel du lendemain...) qu'en hospitalisation complète, notamment pour une population vieillissante. Sans un niveau de qualité optimal, les risques de ré-hospitalisations peuvent être fréquents, et le patient, voire les équipes médicales, pourraient préférer l'hospitalisation complète, et ainsi compromettre le « virage ambulatoire » du système de soins.

De même le contrôle de la qualité des accompagnements et de la bienveillance sont plus complexes à organiser dans le cadre de services à domicile qu'en établissement, où la qualité des locaux et l'observation quotidienne des pratiques bénéficient d'une unité de lieu. Savoir organiser les services à domicile dans des conditions de qualité optimale est un des enjeux à venir : il en va de la confiance que les personnes ou leurs familles et aidants mettent dans les services d'accompagnement.

**La qualité doit s'adapter à un système de santé tourné vers le parcours et la prise en charge globale de la personne.** Chaque maillon du système devra être évalué pour sa propre prise en charge, mais également pour sa capacité à entrer dans un fonctionnement coopératif et communicant centré autour de la personne. Par exemple, il convient qu'un établissement effectue une bonne transmission de ses courriers de sortie, renseigne les DMP de ses patients, tout comme il surveille les risques infectieux dans ses blocs opératoires. Ceci démontre également que la qualité ne se mesure pas qu'en établissement : la capacité d'un professionnel libéral à s'inscrire dans le parcours d'une personne par ses coopérations est à cet égard tout aussi importante.

Le concept de qualité en santé est indissociable de la transparence et du partage d'informations pour le public. Les enjeux ne résident plus seulement dans le partage d'information des soignants vers les patients mais également dans la recherche du meilleur niveau d'engagement possible de l'utilisateur, jusqu'à une situation de partenariat

lorsque c'est possible.

Ces attentes s'adressent à l'ensemble du système qu'il soit ambulatoire, hospitalier ou médico-social. Le développement et le renforcement de la participation s'inscrit dans le cadre d'une évolution sociale qui concerne largement les politiques publiques et les secteurs marchands. Il s'agira de développer une capacité d'accompagnement et d'engagement adapté à la situation de chacun. Il sera déterminant pour les institutions et les professionnels de santé de donner aux patients une information toujours plus claire, pertinente et accessible sur la qualité du système de santé et la pertinence des soins.

**A cet égard, la qualité rejoint l'éthique** quand la mise en responsabilité de l'individu dans la prise en charge de sa santé par un accompagnement attentionné des professionnels et la meilleure réponse thérapeutique ou sociale en fonction des moyens disponibles deviennent des questions récurrentes dont tous les acteurs doivent s'emparer dans un contexte de forte innovation. Le développement de la réflexion éthique constitue un axe stratégique du prochain PRS vers les acteurs et usagers du système de santé.

**L'amélioration de la pertinence des soins** a pour objectifs l'amélioration de la qualité et de la sécurité des soins ainsi qu'une meilleure efficacité des dépenses de santé, en évitant des traitements inadéquats et donc des risques potentiels pour les patients et des dépenses inutiles pour la collectivité.

La maîtrise des dépenses de santé ne constitue pas l'objectif principal de la démarche de pertinence. Sa mise en oeuvre peut se traduire par un accroissement des ressources mobilisées ou des dépenses remboursées par l'Assurance maladie, à la faveur de l'application d'un nouveau référentiel ou par le renforcement de l'équité territoriale dans l'accès aux soins (pour lutter contre le « sous-usage »).

Toutefois, la pertinence des soins renvoie également, au-delà de la qualité des pratiques médicales, à l'organisation du système de santé et à son efficacité : ne retenir que les soins pertinents revient à réduire les coûts générés par les soins qui ne le sont pas, sans que cela n'impacte la qualité des soins dispensés ou la santé des patients.

En la matière, la crise sanitaire a eu pour effet de suspendre de nombreuses démarches et travaux institutionnels en matière de pertinence des soins. Le PRS 3 constitue une opportunité pour ré-impulser une dynamique dans ce domaine. L'ARS prendra appui sur le cadre réglementaire qui fixe les missions de l'instance régionale dédiée, ainsi

que les dynamiques professionnelles qui sont relancées dans les territoires, à partir des référentiels de bonnes pratiques.

**Il s'agira de poursuivre l'accompagnement du virage ambulatoire**, qui consiste à promouvoir de manière résolue la mise en œuvre des techniques ambulatoires en hospitalisation (chirurgie ambulatoire, hospitalisation de jour ou à temps partiel, hospitalisation à domicile). Ce virage concerne également le secteur médico-social, dont les modalités de prise en charge alternatives à l'hébergement à temps plein doivent poursuivre leur développement (accueils séquentiels, hébergement temporaire, accueil de jour...).

**La recherche de l'efficience dans l'accessibilité** passe par l'incitation faite aux établissements et services à coopérer ou à se rapprocher. Là où des gains de productivité et économies d'échelle sont possibles et souhaitables, des coopérations territoriales doivent être réalisées, qu'il s'agisse des domaines « support » ou de l'organisation des soins eux-mêmes (postes partagés, télé-médecine...). Certains établissements ou services peuvent également ne pas atteindre la taille critique nécessaire aux renouvellements de leurs investissements, ou au maintien de certaines de leurs activités. Ces situations continueront d'être accompagnées pour favoriser des rapprochements ou des coopérations renforcées.

**Les leviers communs à l'ensemble de ces actions sont l'observation et l'analyse partagées, la contractualisation ou encore la diffusion des bonnes pratiques.**

**L'observation et l'analyse partagées**, qu'il s'agisse de consommation de soins, de prescriptions, de taux de fuite ou de vétusté des établissements, permettent d'établir des diagnostics préalables à toute réflexion autour de l'efficience ou de la pertinence des soins.

**La contractualisation** est une démarche qui consiste à ne pas s'inscrire dans un modèle administratif descendant où les acteurs du système de santé n'auraient qu'à appliquer des solutions toutes faites, mais au contraire à poser ensemble, des engagements personnalisés, réciproques et négociés, qui feront l'objet de suivis réguliers.

Renforcer l'efficience passe enfin par un **travail de diffusion et de promotion des bonnes pratiques** et des innovations techniques et organisationnelles, qu'il s'agisse de dynamisation des achats, de meilleure utilisation d'un équipement médico-technique, de diffusion des bonnes pratiques de prescriptions.

Ces enjeux d'une meilleure efficience de notre système de santé visent aussi plus fondamentalement à le moderniser et sont en résonance avec les autres objectifs stratégiques du projet régional de santé présentés. Ainsi, cette modernisation du système de santé doit permettre à chacun de bénéficier lorsque cela est possible d'alternatives à l'hospitalisation complète pour réserver cette dernière à la phase aigüe des soins et développer les alternatives ancrées sur les territoires dans le cadre de prises en charge graduées, notamment dans le cadre des projets médicaux de territoires des groupements hospitaliers de territoire. Les questions de pertinence doivent également permettre au patient de bénéficier des justes soins, lorsque cela est nécessaire et éviter tous actes inutiles ou redondants.

# Les enjeux liés aux évolutions environnementales et aux déterminants de la santé

## LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS SOCIALES ET TERRITORIALES DE SANTÉ

La cohésion sociale peut être définie comme un état de bon fonctionnement de la société où s'exprime la solidarité entre individus, ce qui ne peut exister qu'en **réduisant les inégalités**, notamment en matière de santé.

Ainsi, il est admis que les facteurs sociaux et environnementaux (emploi, revenu, habitat, capital culturel...) expliquent **80 % des inégalités sociales de santé**, très loin devant les facteurs directement liés à l'organisation des soins et de la prévention. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui, en France, l'écart d'espérance de vie à 35 ans entre cadres et ouvriers est de 7 ans chez les hommes et 3 ans chez les femmes.

En matière d'environnement, deux mécanismes se conjuguent pour contribuer à ces inégalités :

- des **différences d'exposition** : certains territoires ou certaines populations sont plus exposés que d'autres aux facteurs environnementaux (ex : territoires à risque radon, exposition accrue des enfants en termes de physiologie et de comportements)
- des **différences de vulnérabilité** des populations : à conditions d'exposition équivalentes, les effets sur la santé sont plus importants chez certaines populations, en fonction de leur âge (enfants et personnes âgées), de leur état de santé (personnes atteintes de maladies chroniques), ou de leur statut social.

Agir sur les inégalités suppose d'analyser la situation au-delà des chiffres exprimés en moyenne régionale. Si **la Bretagne peut apparaître parmi les régions moins confrontées que les autres aux difficultés sociales**, les indicateurs sont pour autant à prendre en considération :

- ➡ Un taux de pauvreté de 10,7 % contre 14,5 % au niveau national ;
- ➡ Un des plus faibles taux de chômage de France : 11,4 % contre 12,9 % ;
- ➡ La deuxième proportion la moins élevée de France de familles monoparentales (18% contre 22%) ;

- ➡ Le plus faible taux de personnes peu ou pas diplômées, après l'Ile-de-France.

Ainsi, certains territoires présentent des **fragilités socio-économiques qui ne sont pas sans conséquences sur la santé, notamment en centre Bretagne et dans les grandes agglomérations.**

De même, les constats effectués sur les surmortalités bretonnes (cancer, maladies cardio-vasculaires, santé mentale) ne doivent pas occulter que la région est plutôt inégalement touchée par ces phénomènes. **La mortalité est en effet plus élevée dans l'Ouest de la Bretagne, alors que l'Ille-et-Vilaine est plus épargnée.** Plus précisément, les indicateurs défavorables de la Bretagne en termes de mortalité prématurée évitable (décès liés à l'alcool, au tabac, au suicide...) ne se constatent pas, à l'échelle départementale, sur l'Ille-et-Vilaine, qui a des chiffres comparables voire meilleurs que les chiffres nationaux.

Il est donc essentiel, si l'on veut plus efficacement agir sur la santé de tous les Bretons, de lutter contre ces inégalités sociales et territoriales de santé. Ceci passe par :

- ➡ Un **repérage** plus efficace des inégalités existantes (sociales, territoriales, environnementales, mais aussi de genre) ;
- ➡ Une **compréhension plus fine** du rôle des déterminants des différents problèmes de santé (comportements individuels, facteurs psycho-sociaux, conditions de vie matérielles et environnementales...) ;
- ➡ Une action plus forte **coordination des politiques publiques** (logement, travail, urbanisme, cohésion sociale...), pour travailler sur l'état de santé en amont du système de soins ;
- ➡ Des actions obéissant au principe dit « **d'universalisme proportionné** », c'est-à-dire qui savent spécifier leurs messages à destination des différents publics



prioritaires. Une simple campagne d'information contre l'obésité a, par exemple, de fortes chances d'être prise en

compte avant tout par les catégories sociales les plus aisées, qui sont déjà en meilleure santé.

## PROMOUVOIR UNE APPROCHE GLOBALE DE LA SANTÉ POUR ACCOMPAGNER LES TRANSITIONS ÉCOLOGIQUES ET ÉNERGETIQUES

La pandémie COVID-19 et les alertes sur les futures crises climatiques obligent à repenser les interactions de l'Homme avec le monde qui l'entoure.

**L'approche « Une seule santé »** vise à étudier les liens complexes entre l'Homme, les animaux et l'environnement pour améliorer la santé de tous. Par exemple, la détérioration des écosystèmes par les activités humaines entraîne une perturbation de la répartition et de la composition des écosystèmes végétaux et animaux, qui représente des conditions favorables à l'émergence de maladies infectieuses. Ceci passe notamment par le renforcement de la collaboration entre les acteurs de la santé humaine, animale, environnementale, et le développement d'une approche collaborative, multisectorielle et transdisciplinaire des enjeux sanitaires pour répondre aux enjeux de santé publique globaux.

Selon l'Organisation mondiale de la Santé, **le changement climatique est la plus grande menace pour la santé publique du XXI<sup>e</sup> siècle, agir pour le climat est sa plus grande opportunité**. La Bretagne ne sera pas épargnée par l'augmentation de la mortalité et de la morbidité associées aux effets directs du dérèglement climatique (canicule, sécheresse, submersion marine, tempêtes, feux de forêts...), et à ses effets indirects (baisse de qualité ou de quantité de la ressource en eau et en alimentation,

de la qualité de l'air, de la biodiversité...). Sont également attendus une hausse des problèmes de santé mentale, des maladies vectorielles et des zoonoses, mais aussi un accroissement des inégalités. Le contexte est mondial, mais des actions sont nécessaires à l'échelle locale et selon une approche globale, notamment pour adapter les territoires. La transition écologique et énergétique du système de santé est également une nécessité, en termes d'adaptation mais aussi de réduction de contribution à l'empreinte environnementale de notre société.

Le PRS et le PRSE sont l'occasion d'accélérer la mobilisation des acteurs dans les territoires et d'œuvrer face au changement climatique et aux inégalités sociales, territoriales et environnementales de santé, autour de 3 axes :

- ➔ **Favoriser les interactions positives entre la santé humaine, la santé animale et la santé des écosystèmes** dans une approche « seule santé » ;
- ➔ Développer la prise en compte de la **santé-environnement** dans les **évolutions des territoires bretons** ;
- ➔ Favoriser des **pratiques professionnelles et des comportements individuels favorables à la santé**.

## FAIRE DE LA SANTÉ L'AFFAIRE DE TOUS

Tous les enjeux précédemment présentés sont déterminants pour l'amélioration de l'efficacité du système de santé breton à l'avenir.

**La capacité à impliquer l'ensemble des partenaires, tout comme les représentants de la démocratie en santé et les usagers, constitue en soi un enjeu, car elle est une des conditions de réussite pour relever les autres défis.**

Tout d'abord, pour relever le défi des inégalités de santé, mais aussi du vieillissement de la population, de l'amélioration de l'autonomie au domicile ou de la prévention des maladies

chroniques, l'ARS devra agir sur les déterminants de santé des individus (conditions de vie, de logement, alimentation, travail, compétences psycho-sociales). Elle devra donc œuvrer pour **« mettre la santé dans toutes les autres politiques »**, selon l'expression de l'Organisation mondiale de la santé. Ceci signifie pour l'Agence être en mesure de développer ses partenariats institutionnels pour contribuer à une action globale en matière de santé.

A cet égard, **l'ARS se trouve en situation de co-responsabilité avec d'autres institutions** sur un certain nombre de domaines comme par exemple :



- ➔ Le développement de l'exercice coordonné, l'accès à l'offre de soins ou l'efficacité du système de santé, dont les buts et les moyens d'actions sont partagés avec **l'Assurance maladie** ;
- ➔ la santé environnementale, la gestion de crise, la santé des enfants scolarisés et l'insertion scolaire des enfants en situation de handicap, la santé au travail, qui impliquent **les Préfets, les services de l'Etat et les collectivités** ;
- ➔ la politique de soutien à l'autonomie pour les personnes âgées et en situation de handicap, dont les buts et les leviers d'action sont partagés avec les **Conseils Départementaux**, également en charge de la protection maternelle et infantile ;
- ➔ la formation d'une partie des professionnels de santé (professionnels paramédicaux) en lien avec **le Conseil régional**.

Toute action majeure de l'ARS ne pourra par conséquent être pleinement opérationnelle que si elle entre en synergie avec les actions de ses partenaires en la matière.

Il convient également de souligner le rôle incontournable **des élus des collectivités territoriales**, compétents sur de nombreux domaines favorables à la politique de santé : aménagement du territoire, transports,

attractivité, etc.

De même, **toutes les actions de l'ARS ainsi que celles de ses partenaires visant à modifier les habitudes de vie, les façons de soigner et de prendre en charge ne pourront être efficaces que si elles sont partagées par les personnes elles-mêmes**, voire parfois co-construites, qu'il s'agisse des professionnels ou des usagers. Les bons comportements en matière de prévention, de vie avec une maladie chronique, d'autonomie d'une personne âgée, ou de prescription de transports ne peuvent être « administrés ». Les personnes elles-mêmes, les soignants, les aidants, les professionnels de santé doivent tous être considérés comme des acteurs de santé à part entière.

Enfin, **les enjeux de santé à venir, tout comme les orientations des politiques régionales de santé, doivent être compris et discutés avec les représentants** des institutions, des collectivités, des professionnels et des usagers, réunis au sein des instances **de la démocratie en santé**. Ces instances, **conférence régionale de la santé et de l'autonomie (CRSA) et conseils territoriaux de santé (CTS)**, représentent l'ensemble des acteurs de la santé. Ils constituent pour l'Agence les « corps intermédiaires » avec qui dialoguer. Leur contribution au débat public est indispensable, à la fois pour que la population prenne conscience des enjeux, et pour que les questionnements et les propositions des acteurs de terrain puissent être relayés et pris en compte.

# DES PERSPECTIVES : NEUF ORIENTATIONS STRATÉGIQUES POUR ADAPTER LE SYSTÈME DE SANTÉ AUX BESOINS DE LA POPULATION

*En cohérence avec la Stratégie nationale de santé, les orientations stratégiques proposés expriment de façon concrète la finalité et les effets recherchés par le projet régional de santé.*

*S'appuyant sur les éléments de diagnostic élaborés et les enjeux précédemment décrits, ils définissent ainsi les changements souhaitables dans l'organisation et le fonctionnement du système de santé pour améliorer le service rendu à la population.*



# 1. S'adapter à de nouveaux environnements et répondre à de nouveaux risques

## L'idée-clé :

## La multiplication des crises et le défi d'une seule santé<sup>1</sup> (« One Health »)

Le système de santé fait face à de nombreux défis (attractivité des métiers, démographie médicale, tensions hivernales et estivales, ...) et doit continuer à se préparer pour répondre aux enjeux de demain.

L'émergence de pathologies infectieuses, confirmée par la pandémie de COVID, le contexte international, les limites planétaires, le changement climatique, la résistance bactérienne, les maladies vectorielles ou les problématiques d'expositions environnementales sont autant de facteurs qui vont impacter durablement le système de santé.

Nous disposons de multiples leviers d'actions qui s'inscrivent dans des cadres stratégiques et plans

régionaux pluriannuels, comme par exemple la planification ORSAN, le Plan régional santé environnement, la stratégie antibiorésistance et prévention des infections., etc ...

Au regard de l'impact de la modification des environnements sur la santé

Il est également nécessaire que les autorités publiques, dont l'ARS, conçoivent ensemble un nouveau cadre d'action pour mieux prendre en compte les interactions entre santé humaine, santé animale et biodiversité. Les principes d'action du « one health » doivent nous permettre de faire émerger une vision intégrée et unifiée de la santé.

## Ce que l'on attend :

- Des cartes d'analyse des problèmes de santé qui tiennent compte des interactions entre santé humaine, santé animale et santé des écosystèmes (One Health)
- Un système de santé préparé à faire face aux situations sanitaires exceptionnelles de nature diverses
- Un engagement concret et durable du système de santé dans les transitions énergétiques et écologiques
- Une meilleure couverture vaccinale contre la grippe des professionnels de santé exerçant en établissement de santé et en structure médicosociale

<sup>1</sup> Une seule santé pour les êtres vivants et les écosystèmes vise à promouvoir une approche pluridisciplinaire et globale des enjeux sanitaires.

## Ce que nous allons faire

- ➡ **PRÉVENIR ET CONTRÔLER LES MALADIES INFECTIEUSES ET L'ANTIBIORÉSISTANCE,**
  
- ➡ **ACCOMPAGNER LES TRANSITIONS ÉCOLOGIQUE ET ÉNERGÉTIQUE DU SYSTÈME DE SANTÉ,**
  
- ➡ **RENFORCER LA RÉSILIENCE DU SYSTÈME DE SANTÉ FACE AUX CRISES ET AUX RISQUES,**
  
- ➡ **FREINER LES IMPACTS SANITAIRES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE.**

## 2. Agir sur les déterminants de la santé en confortant la prévention et la promotion de la santé

**L'idée-clé :**

**Agir sur les déterminants, pour la santé de tous**

Le poids des maladies chroniques continue à augmenter et à peser sur le système de soins. Cela nous invite à renforcer notre action en prévention et en promotion de la santé. L'approche par les déterminants de la santé est bien installée et nous continuerons à agir sur les facteurs de risque et de protection concernant le tabac, l'alcool, l'alimentation, l'activité physique et la bonne santé mentale car ils induisent l'essentiel de la surmortalité prématurée évitable en Bretagne.

Les évolutions sociétales nécessitent aussi la prise en compte de nouveaux besoins, notamment en lien avec les mésusages du numérique. Notre action doit aussi se renforcer sur les déterminants sociaux et environnementaux de la santé. Nous devons être attentifs à ce que les bénéfices de nos actions et de nos dispositifs se distribuent de manière équitable entre les groupes sociaux.



**Ce que l'on attend :**

- Tendre vers une génération sans tabac (taux de tabagisme <5%)
- Des milieux de vie favorables à la santé, tout au long de la vie
- Un taux de suicide et tentatives de suicide en diminution, contribuant à réduire l'écart régional avec le taux national
- Des professionnels de santé, notamment du 1<sup>er</sup> recours, visibles et reconnus pour leur action en prévention et promotion de la santé.
- Des inégalités sociales et territoriales de santé réduites
- Des acteurs publics (ARS, Etat, Assurance maladie) et des collectivités territoriales mieux coordonnées sur des priorités régionales de santé publique dans le cadre d'un schéma rénové de gouvernance
- Déployer des actions probantes en prévention et promotion de la santé et faire émerger des actions innovantes et prometteuses
- Suivre des indicateurs de caractérisation ISS par territoire et davantage de données disponibles par catégories socio-professionnelles



## Ce que nous allons faire

- ➡ **CONFORTER LA STRATÉGIE DE RÉDUCTION DES INÉGALITÉS SOCIALES DE SANTÉ,**
- ➡ **MIEUX PRENDRE EN COMPTE LES EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LA SANTÉ,**
- ➡ **RENFORCER L'ACCÈS DE TOUS À UNE ALIMENTATION ÉQUILIBRÉE,**
- ➡ **FAVORISER LA PRATIQUE DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE,**
- ➡ **PRÉVENIR LES ADDICTIONS AVEC ET SANS SUBSTANCE,**
- ➡ **FAVORISER LA VIE AFFECTIVE, SEXUELLE ET RELATIONNELLE,**
- ➡ **MAINTENIR LA MOBILISATION SUR LA PRÉVENTION DU SUICIDE,**
- ➡ **SOUTENIR L'APPROPRIATION DES OUTILS DE PRÉVENTION PAR LES PROFESSIONNELS DE SANTÉ.**

### 3. Favoriser les recrutements et l'attractivité des métiers de la santé

**L'idée-clé :** **Agir sur la formation, le recrutement et la fidélisation des professionnels de santé**

Au regard des tensions en ressources humaines et des difficultés d'accès aux soins dans certains territoires qui se sont accentuées ces dernières années, il est primordial d'identifier les différents leviers qui seront activés en région Bretagne pour former davantage de professionnels de santé, agir sur l'attractivité des métiers (professionnels médicaux, paramédicaux, métiers du soin et de l'accompagnement), favoriser les recrutements et l'installation des professionnels de santé, fidéliser ces professionnels.

Il s'agit de renforcer les ressources humaines en santé dans un contexte de concurrence avec d'autres secteurs d'activité alors même que l'exercice professionnel dans le secteur de la santé ne bénéficie pas toujours d'une image positive (conditions de travail considérées comme difficiles, travail de nuit, week-ends...). Cette image parfois « dégradée », renforcée par la crise sanitaire Covid 19, peut conduire les jeunes à ne pas s'orienter vers les métiers du soin ou les professionnels en activité à opérer des reconversions professionnelles avec pour objectif de viser un meilleur équilibre entre vie professionnelle et personnelle. Il est nécessaire de reconnaître ces métiers, porteurs de sens, et de soutenir l'engagement des professionnels de santé.

Des actions régionales et départementales, en lien avec les partenaires institutionnels et représentants des professions (Assurance maladie, Conseil Régional, Conseils départementaux, DREETS, Pôle emploi, Education Nationale, opérateurs de la formation, fédérations et représentants d'employeurs, instituts de formation, facultés, Unions régionales des professionnels de santé, Conseils de l'ordre, ...) ont été engagées depuis plusieurs années, pour agir sur la formation, le recrutement, l'installation et les conditions d'exercice, la fidélisation des professionnels de santé.

Il s'agit de poursuivre et de renforcer les actions conduites dans un contexte de « besoin » en santé qui ne va cesser de croître au regard notamment du vieillissement de la population et de l'augmentation des pathologies chroniques liées.

Il y a un enjeu majeur à agir au niveau des professionnels de la santé, qui représentent la clé de voute de notre système de santé avec des enjeux sur l'accessibilité de l'offre de soins, en ville comme en établissement de santé, établissement et services médico-sociaux, et la qualité de la prise en charge des patients et des résidents.

#### Ce que l'on attend :

- Une offre de formation suffisante (personnel médical et non médical) afin de répondre aux besoins de santé de la population,
- Une évolution et la réingénierie des parcours de formation,
- Suffisamment de professionnels de santé afin de garantir un accès aux soins dans des délais compatibles avec les besoins de la population,
- Une évolution aboutie et significative des métiers de la santé,
- Une attractivité des métiers du soin et de l'accompagnement dans les établissements et services,
- L'amélioration de la qualité de vie et des conditions de travail des professionnels de la santé.



## Ce que nous allons faire

- ➡ ADAPTER LES CAPACITÉS DE L'OFFRE DE FORMATION AUX BESOINS DE SANTÉ DE LA POPULATION,
- ➡ ACCOMPAGNER LA RÉINGÉNIERIE ET LES PARCOURS DES FORMATIONS EN SANTÉ,
- ➡ CONFORTER ET RENFORCER LA DÉMOGRAPHIE DES PROFESSIONNELS DE SANTE DANS LES TERRITOIRES DÉFICITAIRES,
- ➡ PROMOUVOIR ET ACCOMPAGNER L'ÉVOLUTION DES MÉTIERS DANS LE CADRE DE LA TRANSFORMATION DE L'OFFRE ET DE L'INNOVATION ORGANISATIONNELLE,
- ➡ FAVORISER LES RECRUTEMENTS ET LA FIDÉLISATION DES SOIGNANTS EN ÉTABLISSEMENTS ET SERVICES,
- ➡ SOUTENIR LES INITIATIVES ORGANISATIONNELLES FAVORABLES À LA QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL (QVT) DES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ ET DU MÉDICO-SOCIAL.

## 4. Garantir l'accès à une offre de soins et d'accompagnement adaptée sur les territoires

### L'idée-clé :

### Un égal accès aux soins et services, organisé et territorialisé

Couverts par l'offre de soins ambulatoire en collaboration avec les établissements de santé, les structures médico-sociales et sociales, les soins et les services s'organisent au niveau territorial et englobent la prévention, le dépistage, le diagnostic, le traitement, le suivi des patients, les accompagnements médico-sociaux et sociaux, l'orientation dans le système de santé.

La question de l'amélioration de l'accès aux soins et aux services reste encore trop souvent centrée sur l'implantation géographique. Si une meilleure accessibilité passe nécessairement par une densité adaptée et une bonne répartition de l'offre, elle dépend fortement de l'organisation des professionnels et des coopérations entre les acteurs de santé sur les territoires.

L'accès aux soins et la continuité des prises en charge, mais aussi la qualité et la sécurité des soins, passent par une organisation structurée des soins de proximité et par un

travail organisé et complémentaire avec les acteurs du médico-social et du secteur hospitalier.

C'est l'enjeu du travail engagé par les professionnels des équipes de soins primaires, des maisons de santé, des centres de santé et plus récemment des communautés professionnelles territoriales de santé CPTS.

A ces dynamiques s'ajoute celle des acteurs de santé réunis au sein des 11 dispositifs d'appui à la coordination qui couvrent désormais l'ensemble de la population bretonne. Ils seront amenés à renforcer leur rôle dans les territoires, au service des professionnels et des patients, pour optimiser les parcours de santé.

Ces structurations territoriales s'accompagnent d'une évolution significative des pratiques professionnelles, contribuant à renforcer l'accès aux soins et décloisonner le système de santé.

### Ce que l'on attend :

- Un accès aux soins non programmés urgents et non urgents, adapté en termes de délai et de qualité aux besoins de la population
- Des transports sanitaires mobilisés au bon moment et à bon escient en réponse aux besoins de santé des patients
- Des parcours de santé fluidifiés pour les personnes en situation complexe
- Un exercice en pluri-professionnalité développé à l'échelle d'une patientèle et d'une population



## Ce que nous allons faire

- ➔ CONSOLIDER LA RÉPONSE AUX BESOINS DE SOINS URGENTS ET NON PROGRAMMÉS,
- ➔ AMÉLIORER LA RÉPONSE AUX BESOINS DE TRANSPORT SANITAIRE,
- ➔ DÉVELOPPER LES DISPOSITIFS DE COORDINATION TERRITORIAUX,
- ➔ ACCOMPAGNER LE DÉVELOPPEMENT DE L'EXERCICE COORDONNÉ PLURI PROFESSIONNEL EN VILLE.

## 5. Renforcer la prise en charge coordonnée dans les parcours de santé et de vie

**L'idée-clé :** **Faciliter le dépistage et l'accès et aux soins dans le cadre d'une prise en charge coordonnée et graduée**

Le renforcement de la prévention et/ou du repérage des situations à risque visent à accompagner des campagnes de sensibilisation, des programmes de dépistage précoce, des actions de prévention, et des initiatives visant à améliorer l'accès aux soins, et l'anticipation des situations critiques.

La gradation des réponses de soins, et de la coordination pluri professionnelle est un axe majeur guidant ce projet régional de santé. Il apparaît essentiel de favoriser la collaboration et la coordination entre les différents acteurs de la santé et de réduire leurs délais d'intervention (diagnostic, prise en charge, suivi des phases de transition, prise en compte de l'environnement du patient y compris au domicile...). Des mécanismes de communication et de partage d'informations doivent être mis en place pour assurer une prise en charge globale et cohérente des patients.

Le développement des parcours de soins intégrés accompagne la promotion et la création des parcours de soins intégrés et personnalisés pour chaque patient, en tenant compte de ses besoins spécifiques. Cela nécessite une planification et une coordination étroite entre les différents acteurs de santé, en veillant à ce que les transitions entre les différents niveaux de soins se fassent de manière fluide et sans interruption. Le suivi de l'accompagnement

doit être assuré, et favoriser notamment des perspectives positives de réhabilitation ou de réadaptation.

Le renforcement des compétences des professionnels de la santé identifie la nécessité de former et de sensibiliser les professionnels de la santé aux prises en charge coordonnée et pluridisciplinaires. Cela peut inclure des programmes de formation continue, des ateliers favorisant l'interconnaissance des professionnels et des initiatives visant à promouvoir une approche holistique de la santé.

Par ailleurs, les technologies de l'information et de la communication peuvent jouer un rôle clé dans l'amélioration de la coordination des soins. La mise en place de dossiers médicaux électroniques partagés, de plateformes de télémédecine et de solutions numériques pour le suivi des patients peut faciliter la communication et l'échange d'informations entre les différents acteurs de la santé.

Enfin, la création de réseaux de collaboration entre les établissements de santé, les associations de patients, les acteurs de la recherche peut favoriser l'échange sur les bonnes pratiques, la recherche translationnelle et l'innovation dans la prise en charge des patients. La prise en compte des aidants et de leurs besoins doit être incluse dans cette stratégie.

## Ce que l'on attend :

- Faciliter l'accès des personnes aux informations adaptées et développer leurs capacités à agir ;
- Former au repérage les acteurs non spécialisés et organiser les modalités de recours à l'échelle des territoires pour des prises en charge précoces ;
- Conforter les politiques partenariales et territoriales ;
- Réduire le délai diagnostique et interventionnel
- Améliorer la gradation et la lisibilité de l'offre de soins, ainsi que les filières
- Promouvoir la pair-aidance et le soutien aux aidants

## Ce que nous allons faire

- ➡ DÉVELOPPER UNE POLITIQUE EN SANTÉ MENTALE PARTENARIALE ET TERRITORIALE,
- ➡ RENFORCER LA STRUCTURATION DE LA FILIÈRE DE PRISE EN CHARGE DES ADDICTIONS,
- ➡ AGIR SUR LES PARCOURS DES PERSONNES ATTEINTES DE CANCER,
- ➡ CONSOLIDER LA PRISE EN CHARGE DES PERSONNES ATTEINTES DE PATHOLOGIES CARDIO-NEURO-VASCULAIRE,
- ➡ POURSUIVRE LA STRUCTURATION DES FILIÈRES DE PRISE EN CHARGE DES PERSONNES ATTEINTES DE MALADIES RARES,
- ➡ CONFORTER L'OFFRE TERRITORIALE EN SOINS PALLIATIFS.

## 6. Développer la réponse à des enjeux populationnels prioritaires

### **L'idée-clé :** Répondre aux enjeux de société et à l'exigence de solidarité

Le ciblage dans cette partie de groupes populationnels prioritaires reflète les enjeux sociétaux de la période. Il illustre l'attention de l'Agence régionale de Santé à leurs besoins spécifiques. L'intention n'est pas une stigmatisation mais le souhait d'une action visible et renforcée afin de protéger et améliorer la santé des individus.

Les raisons qui conduisent à ce ciblage varient. Elles sont parfois liées à des événements de vie, comme la naissance ou l'exil, ou à des situations

d'exclusion sociale. Elles sont aussi en lien avec des impacts de la crise sanitaire COVID, qui a particulièrement impacté la santé et le bien-être des jeunes. Enfin, parler de la santé des femmes, c'est reconnaître les spécificités liées au genre et qui sont restées longtemps taboues et ignorées. C'est faire évoluer les représentations sociales qui influencent les pratiques médicales et l'interprétation des signes cliniques. C'est aussi agir sur les environnements qui constituent une menace pour la santé des femmes.

### **Ce que l'on attend :**

- Le renforcement des compétences psychosociales des enfants et des jeunes
- La capacité de notre système de santé à répondre aux besoins de santé des plus démunis par un renforcement des liens entre les dispositifs Santé Précarité, les acteurs du premier recours et les offreurs de soins en général
- Une amélioration des indicateurs de santé chez les enfants confiés à l'ASE



## Ce que nous allons faire

- ➡ ADAPTER L'OFFRE DE SANTÉ PÉRINATALE ET ACCOMPAGNER LES 1000 PREMIERS JOURS DE L'ENFANT,
- ➡ AGIR EN FAVEUR D'UNE SANTÉ ADAPTÉE AUX BESOINS DES ENFANTS ET DES JEUNES,
- ➡ PROMOUVOIR LA SANTÉ DES FEMMES,
- ➡ ADAPTER L'ACCÈS À LA PRÉVENTION ET AUX SOINS DES POPULATIONS LES PLUS DÉFAVORISÉES (PRAPS).

## 7. Agir en faveur de l'autonomie et de l'inclusion des personnes

**L'idée-clé :** **Accompagner les acteurs vers une réponse plus inclusive aux besoins des personnes âgées et/ou en situation de handicap**

Favoriser l'autonomie et l'autodétermination des personnes est un enjeu majeur d'évolution de notre société dans l'accompagnement des personnes en perte d'autonomie. Pour y répondre, l'offre de services des acteurs de l'accompagnement est appelée à poursuivre et amplifier les évolutions déjà engagées au cours du PRS 2018-2022. Les acteurs médico-sociaux doivent mettre en place ou adapter des programmes et des services qui renforcent l'autonomie, favorisent l'inclusion sociale et permettent aux individus concernés de participer activement à la société.

Les services à développer devront être diversifiés et flexibles, ainsi qu'être en capacité de s'adapter pour répondre aux besoins spécifiques des personnes concernées. L'enjeu est donc aussi celui de la transformation de l'offre et de la conduite du changement dans les organisations.

Dans le champ du handicap, cette perspective appelle :

- au renforcement des actions de dépistage et de repérage précoce
- à la création et au développement de services de soutien dans les milieux ordinaires de vie et d'activité des personnes : à domicile, dans le domaine scolaire et de la formation, dans le milieu ordinaire de travail. Elle appelle à l'amélioration continue de l'accessibilité physique et numérique, ainsi que la promotion de la participation sociale et culturelle.
- à la mise en œuvre d'une garantie réelle d'accès aux soins de l'offre de droit commun, comme à une offre dédiée et adaptée aux besoins spécifiques ou complexes.

Dans le champ du grand-âge, elle appelle :

- à renforcer les actions de repérage des fragilités et de prévention des risques de pertes d'autonomie de la personne âgée
- et à diversifier les offres de services pour un accompagnement adapté et proportionné aux besoins, offrant une meilleure coordination des interventions d'aide et de soins, intégrant une offre de service renforcée d'accompagnement à domicile tant qu'elle peut constituer une alternative pertinente à l'offre d'hébergement en établissement, et une réponse conforme au choix des personnes.

### Ce que l'on attend :

- La sensibilisation et la formation des professionnels aux enjeux de l'inclusion sociale,
- Le développement des compétences pour fournir des services de qualité dans un environnement et des parcours diversifiés,
- Des coopérations entre les acteurs sanitaires, médico-sociaux et du milieu ordinaire, dans le cadre d'organisations territoriales réfléchies et co-construites,
- Des modalités d'information, d'association et d'accompagnement des aidants.
- De l'innovation et des partenariats, par la collaboration des acteurs médico-sociaux avec ceux de la recherche et de l'innovation dans le domaine de l'inclusion sociale.



## Ce que nous allons faire

- ➡ **REPÉRER ET PRÉVENIR LA PERTE D'AUTONOMIE DE LA PERSONNE ÂGÉE,**
- ➡ **FAVORISER LE MAINTIEN À DOMICILE DES PERSONNES ÂGÉES,**
- ➡ **AMÉLIORER L'ACCOMPAGNEMENT DES RÉSIDENTS EN EHPAD,**
- ➡ **RENFORCER LES COOPÉRATIONS TERRITORIALES DE L'OFFRE AU SERVICE DES PERSONNES ÂGÉES,**
- ➡ **AMÉLIORER LE REPÉRAGE, LE DIAGNOSTIC ET L'ACCOMPAGNEMENT PRÉCOCE DU HANDICAP,**
- ➡ **RENFORCER L'INCLUSION SCOLAIRE DES ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP,**
- ➡ **FAVORISER L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP**
- ➡ **CONFORTER L'ACCÈS AUX SOINS DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP.**

## 8. Promouvoir la qualité, la sécurité des soins et l'innovation en santé

### L'idée-clé :

### Améliorer le système de santé avec et pour les usagers et les professionnels

La qualité et la sécurité des soins et des accompagnements est une exigence de la part des personnes concernées, de leur entourage ou de leurs représentants. Dans un contexte marqué par les tensions du système de santé, cette attente rejoint la préoccupation des professionnels de santé et des institutionnels. Les enjeux des démarches qualité peuvent constituer des leviers managériaux propices aux environnements de travail (organisation, ambiance, sens au travail...).

Par ailleurs, les deux dernières années ont été marquées par des actualités et des signalements mettant en évidence des situations de maltraitance, notamment dans le champ médico-social. Dans le prolongement des démarches qualité, une attention particulière est à porter vers la promotion de la bientraitance et de lutte contre la maltraitance. La coordination avec les autres acteurs institutionnels autour des signaux, de leur traitement ou des modalités de prévention constituent des axes de développement adaptés aux enjeux.

La crise sanitaire, de par les fortes tensions sur les ressources et les restrictions des droits des usagers a été révélatrice des besoins du système de santé en matière de questionnement éthique. Depuis les dilemmes éthiques persistent et évoluent, dans le contexte de transformation du système de santé et de renforcement de la participation des usagers et des personnes accompagnées. Ces enjeux appellent un renforcement des démarches éthique, par leur promotion et l'accompagnement des professionnels et usagers.

Les nouveaux modèles d'organisation, appuyés ou non sur le numérique, sont de puissants leviers de transformation des parcours de soins et du système de santé. Ils doivent contribuer à répondre aux priorités régionales de santé et à améliorer les conditions de travail des professionnels de la santé.

Les outils numériques sont également devenus incontournables au sein des organisations de santé. L'évolution des technologies et la stratégie nationale modernisent et diversifient les solutions disponibles. Cette dynamique est appelée à être renforcée.

Le développement de la recherche clinique médicale et paramédicale, fondamentale et en santé publique est essentiel pour améliorer les traitements et les prises en charge.

La Bretagne bénéficie de réseaux de recherche régionaux qui soutiennent les coopérations entre équipes de recherche et les projets de recherche. Leur articulation et leur ouverture peuvent être renforcées pour favoriser un égal accès aux protocoles et aux traitements innovants pour les usagers et les professionnels.

Ces écosystèmes sont des atouts à soutenir pour détecter et diffuser de nouvelles réponses aux besoins de santé des bretons.

### Ce que l'on attend :

- Un haut niveau de qualité de prise en charge et d'accompagnement, durablement ancrée dans les pratiques et organisation,
- Une diminution significative des signaux de maltraitance grâce à politique et une organisation régionales de bientraitance et de traitement des signaux,
- Une large diffusion et pratique de la réflexion éthique dans le système de santé
- Des pratiques professionnelles, parcours et organisations qui s'appuient sur les recommandations de bonnes pratiques,
- Un large développement des innovations et apports en lien avec le numérique en santé.



## Ce que nous allons faire

- ➡ FAVORISER LA QUALITÉ ET LA SÉCURITÉ DES SOINS ET DES ACCOMPAGNEMENTS,
- ➡ CONDUIRE UNE POLITIQUE RÉGIONALE EN FAVEUR DE LA BIEN-TRAITANCE ET LUTTE CONTRE LA MALTRAITANCE,
- ➡ DÉVELOPPER LA PERTINENCE DES SOINS, DES ORGANISATIONS ET DES PARCOURS,
- ➡ PROMOUVOIR LA RÉFLEXION ÉTHIQUE DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ,
- ➡ ACCOMPAGNER LA TRANSFORMATION ORGANISATIONNELLE ET NUMÉRIQUE DU SYSTÈME DE SANTÉ,
- ➡ ACCOMPAGNER LE DÉVELOPPEMENT DE L'INNOVATION ET LA STRUCTURATION DE LA RECHERCHE EN SANTÉ.

## 9. Affirmer la place des usagers-citoyens dans le système de santé

**L'idée-clé :** **Soutenir et encourager l'engagement des usagers dans les secteurs social, médico-social et sanitaire**

L'engagement des usagers fait l'objet d'une exigence croissante pour favoriser l'exercice d'une citoyenneté accomplie, qui vise la réalisation complète des droits des usagers. Il recouvre différentes formes de collaboration entre les professionnels, les personnes soignées ou accompagnées, leurs proches, etc.

En favorisant l'écoute, l'expression, l'empowerment en santé, la prise de décision partagée, il confère aux usagers les moyens d'associer davantage de contrôle sur leur santé et leur bien-être et leur permet de mieux maîtriser les facteurs qui les influencent.

A cet égard, la participation des usagers doit être encouragée et soutenue pour apporter une réponse adaptée aux besoins des bretons.

Cet engagement nécessite la mobilisation des professionnels et des décideurs, afin que l'expérience, les besoins et préférences des personnes concernées soient pris en compte, tant dans le soin et l'accompagnement social et médico-social que dans l'amélioration des pratiques et des organisations ainsi que dans l'enseignement et la recherche. Cet engagement conjoint concourt à un meilleur service rendu aux personnes concernées et à l'augmentation de leur pouvoir d'agir.

Ces principes motivent également la structuration d'une politique de soutien vers les aidants bretons. Face à la diversité des situations et à la complexité des enjeux complexes soulevés, une forte mobilisation des institutions pour agir en adéquation avec les besoins de ces acteurs du système de santé.

Enfin, l'engagement des usagers doit aussi permettre de soutenir la représentation et l'expression au sein des instances de démocratie en santé. Cette participation doit se renforcer à la faveur de l'accompagnement du soutien des acteurs institutionnels. Elle doit aussi s'adapter au regard des évolutions de l'offre de soins ou du fonctionnement des instances.

### Ce que l'on attend :

- Un système de santé qui favorise fortement la participation des usagers sous différentes formes (information, coopération, concertation, codécision, partenariat de soins)
- Une meilleure connaissance de la situation des aidants en Bretagne,
- Un ensemble d'aide et de solutions offertes aux aidants,
- Des usagers fortement représentés et mobilisés au sein des instances de démocratie en santé.

## **Ce que nous allons faire**

- ➡ **PROMOUVOIR L'ENGAGEMENT DES USAGERS DANS LA POLITIQUE RÉGIONALE DE SANTÉ,**
- ➡ **SOUTENIR LE PARTENARIAT EN SANTÉ,**
- ➡ **DÉPLOYER UNE POLITIQUE DE SOUTIEN AUX AIDANTS,**
- ➡ **CONFORTER LE RÔLE DES USAGERS AU SEIN DU RÉSEAU DES INSTANCES DE DÉMOCRATIE EN SANTÉ.**

# DES PERSPECTIVES : PLANIFIER LES ACTIVITÉS SOUMISES À AUTORISATION

En cohérence avec les réformes intervenues sur les régimes d'autorisation, par activité de soins, l'évolution de l'offre proposée s'inscrit dans la continuité de l'organisation figurant au précédent PRS. Elle ne retient pas d'évolution majeure de l'offre de soins, l'objectif étant de privilégier le maintien de l'offre existante dans un contexte de tensions des ressources humaines.

Les évolutions sont présentées, par activité de soins, dans le cadre des fiches objectifs du schéma régional de santé.

L'évolution de l'offre proposée est susceptible de connaître des ajustements au long du PRS, dans le cadre de la prise en compte de besoins spécifiques ou d'évolutions du contexte réglementaire encore en cours.

